

## À savoir

**Quoi :** L'exposition "Toulouse-Lautrec résolument moderne", [www.rmn.fr/galerienationalesdugrandpalais/](http://www.rmn.fr/galerienationalesdugrandpalais/)

**Où :** Grand Palais, 3 avenue du Général Eisenhower, Paris VIII

**Quand :** Du 9 octobre 2019 au 27 janvier 2020

■ De nos jours, une exposition d'Henri de Toulouse-Lautrec constitue un événement. Son art de peindre subjugué, entre vides et pleins.

■ Le Grand Palais lui ouvre ses portes dès ce 9 octobre.

# Un Toulouse-Lautrec résolument moderne

**D'**un physique qui aurait pu faire de lui un humilié, le comte de Toulouse-Lautrec n'eut cure, s'en fit une arme, son humour et son art de voyeur déclaré l'ayant installé en artiste original, impétueux.

Peintre solidaire d'un monde littéraire avide de marginalité, Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901) portait en sa courte vie, trente-sept ans au compteur, le gai Paris et ses maisons closes.

Point en caricaturiste, en peintre: "*Lautrec réinventé le réalisme pictural à partir d'expériences multiples.*" Les commissaires de cette brillante, émouvante, solide exploration, Stéphane Guégan et Danièle Devynck, le précisent d'emblée: "*Sa marque de fabrique: un esprit mordant empli d'humour et d'élégance.*"

Adolescent dans une France de l'après-Commune, né dans une famille patriotique très ouverte, un père libre penseur, il n'eut aucune peine à faire valoir son souci d'être peintre. Assez rare dans le milieu aristocratique de l'époque.

## Manet et Degas

À ses débuts, il regarda Manet et Degas, puis Forain. Avant de s'élançer de l'avant. Au point de pouvoir dire qu'il fit entrer en peinture une époque en pleine accélération. Il accéléra l'art de peindre, de dessiner par traits fulgurants.

Premier tableau, un autoportrait de 1880, peinture à l'huile conservée en son musée d'Albi. Le reflet d'un homme tronçonné dans un miroir de cheminée. Lautrec osa jouer de son infirmité.

Et son humour fit merveille, confia, à l'art d'un temps vu avec sévérité par bien des contemporains, des scènes plus enclines à la dérision et à la tendresse qu'aux récriminations.

Danseurs et danseuses, écuyères et monde du spectacle, des plaisirs, Lautrec se gava d'expériences, brûla sa vie, vécut les excès à sa portée, fut l'ami des grands et grandes d'un milieu hors normes.

La Goulue, Yvette Guilbert, Aristide Bruant furent ses proches. Et s'il mourut à 37 ans (comme Van Gogh qu'il appréciait), son œuvre qu'on reconnaît de loin fut immense.



D.R.

**Henri de Toulouse-Lautrec**

Photo en pieds par Paul Sescou, 1894.

Lautrec ne fit rien à demi. Enseignement chez Bonnat et Cormon, expositions à Paris et Bruxelles (invité des XX, groupe d'avant-garde), rapide soutien des meilleurs critiques, Félix Fénéon, Claude Roger-Marx, Thadée Natanson.

Excessif par ses frasques mais sérieux dans l'accomplissement artistique, Henri de Toulouse-Lautrec fut très populaire. Ce qui l'aura ravi, lui aura permis des insolences à l'égard d'institutions et de pouvoirs publics imperméables à son esthétique de contrebande.

Mais si, à sa mort, la Bibliothèque nationale accepta un legs proposé par sa mère, d'autres se firent tirer l'oreille. Résultat: des chefs-d'œuvre – *Le Cirque Fernando*, *le Bal du Moulin de la Galette*, *Le Moulin Rouge* – filèrent aux États-Unis.

## Tout l'enchanté

Son naturalisme de combat l'envoie aux quatre coins du plaisir car tout l'enchanté, des spectacles aux portraits de ses commensaux, des femmes dont il ne peut cesser de se repaître aux premières courses cyclistes, aux foules qui s'agglutinent au théâtre, partout où retentit un air de fête. Sans oublier, traitées avec une rare élégance, les scènes de bordels, ces maisons closes qui... l'enchantèrent.

La scénographie de l'exposition est très réussie, qui, sur des cimaises colorées et variées, aligne les tableaux par séries tout en les encadrant de reproductions de photos d'époque tellement ajustées qu'on les reçoit comme des souffles de vie. Certains films campent aussi ces temps d'entre-deux siècles.

Un *Nu féminin* ou *La Grosse Maria*, huile sur toile de 1884, frappe par sa belle santé, une sorte de jouissance exacerbée que confortent des couleurs bien trempées.

Et des portraits d'hommes et femmes de défiler – *Emile Bernard* (1883), *Carmen Gaudin de face, large chevelure rousse* (vers 1884), *La Blanchisseuse* (1888, fusain), *Carmen en caraco blanc* (1887), etc.

Pierre Mac Orlan écrivit que la rue était entrée dans l'art par les filles! À partir de 1887, sa production s'accéléra et son *Au Cirque Fernando*, une huile sur toile de 1887/88, revenue de Chicago, impressionne par son audace spatiale, ses raccourcis, sa densité du propos, ses urgences profilées.